

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 34 (1889)
Heft: 4

Artikel: Tactique de l'artillerie d'après nos manœuvres de 1887
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXIV^e Année.

N^o 4.

15 Avril 1889

Tactique de l'artillerie d'après nos manœuvres de 1887. ¹

C'est un progrès constant, une lutte continuelle pour l'amélioration et l'hégémonie qui, dans tous les domaines de la science et du pouvoir de l'homme, distinguent notre passé des temps actuels. Dans les arts de la paix une invention cherche à en supplanter une autre, les améliorations se succèdent avec rapidité afin de ne pas succomber dans le grand combat de la concurrence. Quant au domaine de la guerre, ou mieux de la préparation de la guerre, on y travaille activement de toutes ses forces. Les armes se tiennent à la hauteur des progrès de l'art ; à peine un Etat croit-il avoir atteint le but qu'il est dépassé par son voisin. Ici aussi les améliorations se succèdent, à coup sûr pas pour le bien des finances de l'Etat, mais pour la protection de l'hégémonie. Toutes les forces de la puissance et de la volonté humaines sont en œuvre afin de subir, quand le moment sera venu, l'examen avec honneur et succès. Toutes les œuvres accomplies, tous les progrès et améliorations en fait d'armes et de canons ainsi que leurs moyens d'action ne sont pas étalés au grand jour ; lorsque le grand baptême du feu arrivera, ce ne seront pas les surprises qui manqueront.

Accompagnant l'avancement de la science des armes dont il dépend nécessairement, l'art de la guerre avance avec une rapidité extraordinaire. La guerre n'est plus un métier exercé par des classes et castes particulières et conduit par quelques puissants, elle est devenue une science et un art, science qui veut et doit être étudiée et qui, vu les masses colossales actuellement employées, devrait être familière à tous les chefs. Car, outre la supériorité de l'arme, ce sera son emploi en grand, c'est-à-dire l'utilisation au bon moment, la meilleure stratégie qui vaincra l'ennemi.

Il va de soi que toutes les parties des armées d'un Etat prennent part à ce progrès, l'une ayant besoin de l'autre ; cependant ce sont les corps combattants qui subissent les métamorphoses les plus marquantes et accomplissent les pas en avant les plus

¹ Conférence donnée le 23 juin 1888 à Bülach par le chef d'état-major au rapport de la VI^e Brigade d'artillerie, Traduit du *Zeitschrift für Artillerie u. Genie* de M. le colonel Blüntschi.

marqués, causés surtout par les améliorations énormes dans les armes à feu. Celles-ci règnent toujours plus sur le champ de bataille. Le courage personnel et la force pesante qui savait faire manier avec vigueur la lance et l'épée, ne décident plus des batailles, c'est l'arme la plus parfaite, de la plus grande précision, c'est celle qui a la plus grande distance de tir, la trajectoire la plus tendue, le meilleur effet du projectile et le tir le plus rapide, c'est son emploi judicieux et sûr qui frappera aujourd'hui le coup décisif. Il y a en outre d'autres avantages accessoires tels que la poudre sans fumée, etc., etc., qui augmentent la supériorité de leur possesseur.

Les métamorphoses subies par les armes à feu portatives dans un court espace de temps sont étonnantes, les progrès accomplis et futurs, l'influence qu'elles exercent sur la tactique et la stratégie ne le sont pas moins.

Les progrès de l'artillerie ne sont pas moindres et le mot qu'elle dit aujourd'hui pour la conduite d'une bataille et l'atteinte de son but, la victoire, n'est pas sans importance.

Quoique l'artillerie soit une arme relativement jeune, elle a réussi, soit par les progrès accomplis par ses armes et projectiles, soit par son action dans le combat envisagée aussi bien au point de vue de l'utilité de son feu que de sa mobilité, à se procurer dans l'armée une place honorable, et non seulement elle a conservé cette place mais elle l'a agrandie.

L'artillerie fut au début un aide modeste de sa sœur aînée l'infanterie. Mais peu à peu elle parvint à se créer une place importante comme arme auxiliaire, ce que nous montre l'emploi des deux artilleries de la guerre de 1866.

Mais bientôt l'artillerie rejeta le caractère de n'être qu'une arme *auxiliaire* et dans beaucoup de combats de la guerre de 1870-71, nous voyons l'artillerie entrer en ligne pour son propre compte ce qui a amené des décisions n'intéressant qu'elle. Nous voyons dans cette guerre que dans certaines circonstances l'artillerie fut souvent chargée de tâches indépendantes.

Ceci nous montre seulement l'élan que l'artillerie prit en peu de temps, mais ne signifie pas qu'elle soit déjà une arme principale qui pourra opérer pour son propre compte dans toutes les situations. Elle conserve encore son caractère d'arme auxiliaire, car elle ne peut s'engager dans une mêlée et ne s'y habituera guère ; mais la considérer simplement comme auxiliaire de l'infanterie serait méconnaître la valeur de l'artillerie, cette arme si puissante.

Les batailles de la guerre 1870-71 ont bien montré quelle puissance et quel moyen décisif du sort d'une bataille le général possède dans l'emploi judicieux de l'artillerie, de cette arme qui à des distances considérables porte sûrement la mort et le ravage dans les rangs ennemis. Il est vrai de dire que l'excellente artillerie allemande ne trouva pas de rivale française, ce qui fit paraître son succès d'autant plus grand et surprenant. Mais il est sûr qu'à la suite de la guerre de 1870-71 il s'est formé peu à peu une tactique de l'artillerie et qu'elle existe actuellement.

Après ces quelques paroles générales sur le développement de l'artillerie et la formation de sa tactique, traitons maintenant plus spécialement le sujet et parlons d'abord de *la manière d'employer l'artillerie*.

Dans sa « Gefechtsmethode der Artillerie » le colonel Rothpletz dit ce qui suit sur la nature de l'artillerie comme arme :

- « L'artillerie a la particularité d'être une arme dans laquelle
- » la pièce est le point central autour duquel s'unissent tous les
- » efforts intellectuels et tout le travail des servants et de l'attelage.
- » La valeur de l'arme ne dépend pas ou du moins très peu du
- » courage ou de l'habileté du guerrier isolé, à pied ou à cheval ;
- » elle dépend de la perfection technique de la pièce et du pro-
- » jectile, du fait que l'artillerie a appris le tir et qu'hommes et
- » pièces sont réunis, pour ainsi dire fondus, en un corps de combat
- » unique et inséparable. »

C'est par l'amélioration des canons et des projectiles, l'organisation et le dressage des attelages, la précision du feu, l'élévation de l'effet du projectile, en particulier le perfectionnement des shrapnels ainsi que la plus grande mobilité, mais surtout et en première ligne l'enseignement du tir, que l'artillerie a pu arriver à la hauteur de sa tâche et conserver dans le grand développement des sciences guerrières la place qui lui revient.

Malgré tous ces perfectionnements, nous avons déjà vu que l'artillerie n'entrerait qu'exceptionnellement en ligne pour son propre compte; elle peut préparer et soutenir avec efficacité des moments importants tels que l'ouverture d'un combat ou un assaut, mais elle ne peut pas attaquer elle-même, car son effet cesse par son mouvement. Tandis que l'infanterie s'avance au combat pour déloger l'ennemi et doit lui arracher le terrain en combattant, et que la cavalerie emploie sa force et son habileté dans des attaques rapides, l'artillerie exerce son action dans la position occupée une fois pour toutes et qu'elle ne quitte qu'aux grands moments du

combat. L'artillerie n'agit que par son feu ; l'ennemi n'est pas attaqué, mais canonné. Un fréquent changement de place diminue le temps pendant lequel l'artillerie peut agir, c'est-à-dire le temps où elle tire, et amoindrit considérablement sa force. Notre artillerie la plus moderne, avec ses pièces à grande portée, ses trajectoires tendues, sa précision et l'effet de ses projectiles, a toutes les raisons pour rester dans la bonne position qu'elle a une fois prise et de là elle exercera sur l'ennemi avec tranquillité, supériorité et en suivant les phases du combat son action dévastatrice, au lieu d'amener le désordre et l'insécurité dans les batteries par ses pérégrinations et de manquer ainsi les plus beaux moments pour le soutien d'une attaque ou d'un assaut. Comme partout tout doit être dans de bonnes conditions et je ne voudrais pas dire que l'on doit s'enraciner dans une position une fois prise, mais que le fréquent changement de place des batteries, très aimé autrefois, ne convient plus à l'artillerie actuelle et à sa tactique.

Dans ces considérations, l'artillerie a deux grands cas à considérer, cas décisifs qui lui prescrivent ses mouvements et son entrée en ligne. Ce sont les deux moments principaux de l'attaque et de la défense ; la conduite du feu diffèrera suivant ces deux cas.

Dans l'attaque, l'artillerie entrera en ligne aussi vite que possible ; pour cela, elle sera déjà rangée aussi en avant que possible dans la colonne de marche, pour pouvoir être promptement et rapidement utilisée. Elle ne doit pas ouvrir le combat avec des batteries isolées, mais s'avancer avec plusieurs dès le début. Son but ne sera sûrement atteint que quand elle entrera en ligne avec un excès de batteries. Sa première position doit être aussi près que possible de la route suivie et sa première attaque doit être frontale. Ce n'est que dans le cours de la bataille qu'elle tentera des enveloppements et des feux de flanc. Pour la première attaque il est important que notre front soit perpendiculaire au but, afin que nous puissions tirer tranquillement et à coup sûr, c'est pourquoi il faut toujours éviter d'entrer avec la première position d'artillerie dans la zone efficace du feu d'infanterie. Dans l'attaque, après l'ouverture du combat par l'artillerie d'avant-garde, le gros de l'artillerie s'avancera pour répandre sur l'ennemi un feu modéré. Les batteries du gros s'efforceront de prendre place à droite et à gauche de l'artillerie d'avant-garde.

Le premier but de l'attaque sera de réduire l'artillerie ennemie au silence. On ouvrira un feu lent, mais sûr, et aussi longtemps

que l'ennemi ne souffrira pas on ne changera pas le but. Par ordre spécial, des batteries isolées prises dans une grande masse peuvent recevoir le commandement de changer de but pendant le grand combat d'artillerie.

Si le feu de l'artillerie ennemie diminue, tandis que quelques batteries l'occupent encore, le gros se tournera contre l'infanterie. Peu à peu elle renforcera son feu sur les brèches, préparera et soutiendra l'assaut. Dans l'attaque, l'artillerie suivra les mouvements de l'infanterie ; elle s'efforcera d'avancer, cependant, dans la règle, elle ne changera pas de position avant de pouvoir gagner 500 à 600 m. d'espace. Pour l'épargner et soutenir l'infanterie, l'artillerie tout entière ne s'avancera pas en première ligne ; il suffit que si dans une brigade un régiment s'avance jusqu'à 800 m., les deux autres restent à 1200-1500 m.

Tandis que dans l'attaque l'artillerie par son changement de position suit l'infanterie dans sa marche en avant, elle forme dans la défense le point d'appui de tout le déploiement. Pour cela, autant que possible déjà avant l'approche de l'ennemi, elle prendra ses positions qu'elle aura fortifiées afin de l'attendre. Elle est réglée ou connaît du moins la distance et reçoit l'artillerie ennemie par un feu rapide qui se ralentit quand l'ennemi ouvre son feu.

Dans une position bien couverte comme l'est celle de l'artillerie de défense, elle n'emploiera dans le cours du combat que peu de batteries contre l'artillerie ennemie et consacrera le gros de ses forces à combattre l'infanterie qui s'avance pour la forcer à faire halte et même tenter de rendre possible un retour offensif.

Tandis que dans l'attaque toute l'artillerie est mise en ligne au plus vite, nous séparerons dans la défense un régiment comme réserve et nous lui désignerons d'avance la position à prendre.

Cette réserve n'ouvrira pas trop tôt son feu, mais n'entrera en ligne que quand il s'agira de passer de la défensive à l'offensive, ou d'arrêter par des forces inattendues l'ennemi victorieux, le repousser ou au moins couvrir nos troupes qui se retirent et recevoir les batteries de la première ligne.

Un changement de position dans la défense n'est pas interdit, mais rare. Tenir ferme dans les positions prises, couvrir une retraite éventuelle même avec sacrifice de quelques pièces ou batteries, telle est la tâche de l'artillerie de défense.

Comme nous le voyons, dans ces deux phases l'artillerie est le pivot du combat. Elle est le régulateur de l'engagement autour

duquel gravite le travail des autres armes. Il est évident qu'une artillerie suffisamment forte, bien placée, peut exercer une grande influence sur la bataille elle-même et offrir un solide point d'appui aux autres troupes, soit dans l'offensive par son entrée en ligne prompte et en masse, soit dans la défensive en tenant ferme aux positions occupées et mises en état de défense.

Suivant la composition des armées combattantes, les masses d'artillerie seront plus grandes ou plus petites et suivant les circonstances et les phases du combat des corps d'artillerie plus ou moins considérables opéreront contre un même but pour soutenir et rendre praticable l'idée du général aussi bien dans l'attaque que dans la défense.

Quand on compare l'action de l'artillerie prussienne en 1866 avec ces principes tactiques, on voit d'après les rapports officiels qu'elle arriva toujours trop tard. Elle n'entama jamais une bataille, ce qui du reste lui était impossible vu qu'elle se trouvait toujours très en arrière dans la colonne de marche. Si dans quelques cas une batterie est arrivée un peu tôt au combat, elle n'a jamais été soutenue ou secourue par ses camarades et a toujours dû céder aux Autrichiens. Il n'arriva jamais qu'au début d'une bataille l'infanterie fût soutenue par l'artillerie ; même dans des jours entiers de combat, les Prussiens ne purent mettre en activité leur énorme artillerie. L'infanterie était abandonnée à elle-même et avait à supporter, outre le feu de l'infanterie, celui de l'artillerie ennemie laissée inoccupée, à laquelle elle ne pouvait opposer, dans la plupart des cas, que le feu de ses fusils.

Il ne fut jamais question d'une entrée en ligne concentrée et compacte de l'artillerie prussienne. L'une après l'autre on établit quelques batteries qui, après qu'elles eurent été mises hors de combat, furent remplacées par d'autres dont l'arrivée isolée ne pouvait donner de bons résultats. Au combat de Trautenau, de 96 pièces disponibles on n'en mit qu'un tiers (32) en activité et encore de manière à ce qu'il n'y eut que 2 batteries (12 pièces) tirant à la fois ; les Autrichiens leur opposaient 40 bouches à feu.

A Nachod les Prussiens avaient 90 pièces, les Autrichiens 96. Dans l'après-midi il y avait 18 pièces prussiennes en position contre 88 autrichiennes. A l'exception d'une phase de la bataille de Königgrätz, on retrouve cet emploi parcimonieux de l'artillerie prussienne. Il serait trop long de communiquer les chiffres comparatifs de toutes les batailles. Vous trouverez du reste tout ce

que vous désirerez dans les lettres sur l'artillerie de Hohenlohe dont je vous recommande l'étude. Je voudrais cependant vous dire en résumé que dans toute la campagne de 1866 l'artillerie prussienne fut toujours employée en nombre insuffisant et que l'Autriche lui opposa des forces doubles, triples et même quadruples quoique les deux armées eussent à peu près le même nombre de pièces sous la main.

Lorsque l'on considère la supériorité en fait d'artillerie et la défaite des Autrichiens, on serait tenté de croire que cette arme influe peu sur le sort des batailles. Mais cette artillerie supérieure ne parvint pas à paralyser les autres défauts de l'armée autrichienne, conduite défectueuse, manque d'instruction et d'armement de l'infanterie.

La victoire resta à l'excellente infanterie prussienne, à la supériorité de son armement et de sa direction, d'où l'on peut bien conclure qu'afin d'atteindre un succès certain tous les corps de troupes, depuis le chef le plus élevé jusqu'au dernier soldat, et tout le matériel de guerre doivent être parfaits et unis.

La guerre de 1870-71 a bien montré la part importante que l'artillerie bien armée peut prendre dans une bataille à condition d'être employée en temps utile et d'être sagement dirigée.

Dans la guerre de 1870 les circonstances matérielles se montrèrent à coup sûr plus favorables pour l'artillerie prussienne en ce que toutes ses pièces étaient rayées et construites d'après les nouveaux progrès et inventions de la science. Les canons français tiraient encore plus mal que les autrichiens en 1866.

Les généraux prussiens savaient alors amener partout leur artillerie en nombre et au bon moment.

Quoique les Prussiens en 1866 n'eussent combattu qu'à l'offensive et qu'il est plus difficile au général assaillant qu'à l'attaqué d'amener son artillerie à temps et en nombre, 1870 a montré que ce n'est que le bon commandement qui avait manqué en 1866. Dans la campagne de 1870, qui n'a été qu'une longue offensive, les commandants ont cependant réussi à amener l'artillerie suffisante, mais ils avaient compris que cela *devait* être si l'on voulait remporter la victoire.

Je ne cite pas nombre de détails à l'appui de mon dire, je vous renvoie pour cela aux lettres de Hohenlohe. Je me permettrai cependant quelques observations sommaires.

Déjà dans le premier engagement à Weissenburg nous voyons 66 pièces allemandes opposées à 18 françaises. A Wörth nous

trouvons des batteries en reconnaissance ouvrant le feu avant qu'un seul coup de fusil eut été tiré, et déjà à 9 h. 30, 108 pièces allemandes prennent part au combat et couvrent la marche en avant des grandes masses d'infanterie. A 1 heure le nombre des pièces en activité avait atteint 200.

A Vionville-Mars la Tour, la bataille fut engagée par une reconnaissance. 30 pièces ouvrirent le feu et détruisirent les bivouacs français. Dès 3 heures, une ligne de 150 pièces d'artillerie était en activité ininterrompue; 222 pièces étaient engagées lorsque l'obscurité mit fin au combat.

La bataille de Gravelotte commença vers midi par un engagement de 54 pièces. A 1 heure la ligne de feu de l'artillerie comptait 90 canons, chiffre qui s'éleva peu après à 138. A 5 heures l'artillerie allemande agissait en trois grandes masses. L'aile droite à Gravelotte près du Point du Jour comprenait 27 batteries (162 pièces), le centre près d'Amanvilliers 13 (78), et l'aile gauche à St-Privat 30 batteries (180). Il y avait donc 70 batteries avec 420 pièces en activité avant que l'infanterie se décidât à une attaque.

Quand l'infanterie s'élança à l'assaut de St-Privat et masqua ses propres batteries, celles-ci s'avancèrent au devant des lignes de fantassins et permirent ainsi de s'emparer du village.

L'artillerie appuya sur toute la ligne son infanterie qui s'avancait et même au moment de l'attaque elle prit place dans la première ligne combattant ainsi côte à côte avec sa sœur d'armes.

A Sedan dans tout le combat il y avait: au sud de Sedan, à Frenois, 114 pièces qui bombardaient Sedan, puis 36 qui prenaient de flanc Bazeilles, puis 144 qui tiraient sur Balan, Fond de Givonne et le vieux camp de Sedan. Plus au nord 90 pièces canonnaient le Bois de la Garenne et enfin au nord-ouest 150 commandaient le terrain situé devant le Bois de la Garenne. 18 batteries ne purent prendre part au combat malgré une grande envie, vu le manque de place.

Ici 540 pièces divisées en cinq groupes principaux avaient le même but. On employa 4/5 de l'artillerie qui était alors disponible autour de Sedan.

Il était évident que les chefs s'efforçaient d'employer autant d'artillerie que possible et de ne pas faire de réserve. Ici aussi l'artillerie s'avança jusque dans les lignes de tirailleurs pour préparer et faciliter la tâche de l'infanterie aussitôt que celle-ci serait arrivée en force suffisante pour tenter une attaque.

Nous voyons donc que les batteries isolées de n'importe quel

corps furent réunies en grandes masses aux points où l'on devait frapper des coups décisifs. Cependant il faudra s'efforcer de laisser subsister un lien entre les batteries ainsi réunies dans de fortes positions d'artillerie et la troupe à laquelle elles appartiennent. Il ne faudra donc pas mélanger et séparer les batteries dans la formation des masses, afin de faciliter leur rentrée dans leur division.

Ces grandes masses d'artillerie formèrent dans la guerre de 1870 ce « rempart d'acier » contre lequel vinrent se briser les élans des Français devant lesquels l'infanterie allemande pliait, comme le dit Rothpletz pour la bataille de Wörth.

Contrairement à 1866, nous voyons en 1870 que :

a) Dès le début du combat on employa autant d'artillerie que possible.

b) Les réserves d'artillerie furent considérées comme inutiles.

c) L'artillerie s'avança en principe autant que le permettait son soutien par des autres troupes, afin d'être toujours sous la main. Quelques corps d'armée envoyèrent même leur artillerie fort en avant afin de soutenir une bataille commencée.

d) La marche en avant de l'artillerie se fit pendant des lieues au trot afin d'être le plus vite possible en position.

e) L'artillerie entra en ligne le plus rapidement et le plus fortement possible.

Si nous appliquons ces principes à nos manœuvres de l'an dernier, nous ne pouvons à coup sûr pas parler de l'emploi de grandes masses d'artillerie, car l'artillerie d'une division d'armée est comprise entre des limites restreintes.

Cependant nous pouvons dire en comparant aux manœuvres précédentes, que dans les dernières, l'emploi de l'artillerie se fit plus en masse et d'une manière plus concentrée que ce n'était le cas auparavant.

Nous voyons encore que l'artillerie entra en ligne le plus rapidement et le plus fortement possible.

Le 12 septembre toute la division était arrivée à Elgg. Le premier régiment d'avant-garde s'était avancé jusqu'au village d'Elgg avec ordre du divisionnaire de se tenir à sa disposition, car il devait probablement être placé dans la plaine près d'Aadorf, à cheval sur la grande route. Plus tard le I^{er} régiment fut remplacé par le II^e.

Les II^e et III^e régiments avaient pris position à l'ouest d'Elgg, prêts pour le combat. A 9 h. 53 commença la pénible montée du

Haggenbach, après qu'une reconnaissance du commandant de brigade eût annoncé que cette colline était inoccupée. A 10 h. 20 la batterie 35 ouvrit son feu contre l'artillerie ennemie sur le Tutwiller Berg, et peu après la batterie 36 s'y joignit, à 10 h. 25, tirant d'abord sur l'artillerie près de Tänikon, puis sur Obertuttwil. Le divisionnaire rendit attentif à l'importance de la position du Haggenberg (elle passait pour la clef de la situation), qui par suite de cela fut fortement occupée par l'artillerie. Sitôt après le III^e arriva le II^e régiment pour renforcer cette position.

A 10 h. 40, la batterie 33 vint s'ajouter à la ligne de feu, battant l'artillerie ennemie. La position étant trop étroite pour permettre l'entrée en ligne de nouvelles pièces, la batterie 34 resta provisoirement en réserve. Le II^e régiment reçut l'ordre de renforcer notre aile gauche vers Aadorf; pendant ce temps le I^{er} régiment était arrivé sur le Haggenberg. La batterie 31 s'installa à 10 h. 50 dans la position que la batterie 33 venait de quitter. Vu le manque de place, la batterie 32 resta en réserve à Oberhof, prête à prendre part au combat. L'ennemi reconnut aussi l'importance du Haggenberg et nous le disputa vivement; les 48 pièces que nous avions là réussirent cependant à faire taire l'artillerie ennemie et à repousser par un feu de vitesse, soutenu par les carabiniers, un assaut de l'infanterie ennemie. Je profitai de ce moment pour faire encore entrer en ligne la batterie 32, restée en réserve. Pour lui faire place, je fis passer la batterie 31 à 11 h. 45 sur une terrasse inférieure, plus en avant, de sorte qu'à 11 h. 50 nous pouvions agir sur l'ennemi avec 2 régiments entiers. Nous reviendrons sur la suite de ce combat.

Nous voyons ici une entrée en ligne de l'artillerie rapide et suffisamment soutenue, sur le point décisif du champ de bataille; c'est cette action énergique de l'artillerie qui permit à notre infanterie de s'avancer rapidement.

Le 13 septembre nous eûmes encore une bataille offensive. Suivant l'ordre de division, le I^{er} régiment était attribué à l'avant-garde, les deux autres au gros. La brigade d'artillerie cantonnait à Elgg avec un régiment, à Oberschlatt avec l'autre. L'avant-garde entra déjà en action de très bonne heure. A 4 ⁵/₄ h. le I^{er} régiment reçut l'ordre de prendre les armes dans le plus grand silence et de se rendre au plus vite entre les routes Aadorf-Wängi et Aadorf-Obertuttwil, où il attendrait des ordres. Le régiment se mit en marche à une allure accélérée et déjà à 6 ¹/₂ h. le commandant du régiment put annoncer l'arrivée de ses troupes au chef des avant-postes.

Sur l'ordre de ce dernier, le régiment s'avança aussitôt jusqu'à Untertuttwyl, où il arriva à 7 h. 20. A 7 h. 30 déjà il était en position sur la terrasse de Büchäcker, où, ayant un bon champ de tir, il resta jusqu'à la fin du combat. à 12 $\frac{1}{2}$ h.

A 7 h. 45 le régiment ouvrit son feu d'abord contre l'infanterie, puis bientôt contre l'artillerie ennemie. Dans le courant du combat le but changea plusieurs fois; vers la fin, le régiment tirait de concert avec le II^e, placé à Wittenwyl, contre l'artillerie (2/VII) en position à Eichbühl, pour soutenir l'assaut de notre infanterie.

Nous voyons ici l'artillerie entrer en ligne de très bonne heure. garder son excellente position; en outre, nous voyons deux régiments, dans des positions différentes, concentrer leur feu sur un but commun.

Dans cette journée du 13 septembre, toute la brigade avait pris les armes en même temps que le I^{er} régiment. Le régiment III quitta Oberschlait à 5 h. 45, le régiment II quitta Elgg à 6 h. 40; tous deux arrivèrent vers 7 h. 20 au rendez-vous de Löhracker au sud-est d'Aadorf et se mirent à la disposition du divisionnaire. Ce dernier, une fois informé par sa cavalerie des dispositions de l'ennemi, donna ses ordres et le mouvement commença.

A 8 h. 10 le II^e régiment se mit en marche par Riet sur Rothschür, et prit position à la sortie du bois, au sud de Rothschür. A 8 h. 45 il ouvrit son feu sur l'artillerie ennemie, postée près de Wängi, la tenant sous son feu jusqu'à 9 h. 40, en tirant de temps en temps sur l'infanterie qui se montrait près de Dammbühl.

Le III^e régiment se mit en marche à 8 $\frac{1}{2}$ h. sur la route de Rothschür avec l'ordre de prendre position près de Riet et de canonner l'artillerie ennemie de Wängi. La batterie 36 ouvrit son feu à 8 h. 50, la batterie 35 à 9 h. 10. A ce moment toute l'artillerie de la division était donc en action, concentrant son feu sur la forte position de Wängi, que l'artillerie ennemie dut abandonner. Le divisionnaire fit savoir au commandant de l'artillerie qu'il voulait attaquer l'aile droite ennemie vers Matzingen et Jacobsthal. La meilleure position de cette portion de terrain est le Riggensbühl. En suite de cet avis, le commandant de l'artillerie avait l'intention de réunir à Wittenwyl les II^e et III^e régiments pour soutenir vigoureusement l'aile offensive.

Il donna l'ordre de faire cesser le feu à la batterie 36 et de la diriger à couvert du Guggenbühlwald sur Wittenwyl. L'au-

teur de cet article fut chargé de reconnaître la position destinée aux deux régiments, au sud-est de Wittenwyl. Pendant ce temps le II^e régiment avait occupé la position, en échelons de batterie ; à 9 h. 50 la batterie 34 ouvrit son feu contre l'artillerie ennemie à Anetswil ; la batterie 33 entra aussi en ligne à 10 h. 10, ainsi que la batterie 36, qui vint se placer à côté de la batterie 34, dirigeant son feu sur le même objectif. Peu après arriva encore la batterie 35 et les deux régiments ouvrirent un feu terrible contre l'ennemi, jusque vers 11 h. A ce moment le combat prit une autre tournure et l'artillerie reçut de nouveaux ordres du divisionnaire. Ici encore nous trouvons l'idée bien arrêtée de commencer au plus tôt le combat de l'artillerie, puis nous voyons celle-ci concentrée pour soutenir l'aile offensive.

Pour préparer l'assaut, le divisionnaire donna au commandant de l'artillerie l'ordre de s'approcher encore de l'ennemi et de chercher à prendre position à Weierhölzli, et vu le manque de place à l'aile gauche, l'ordre ultérieur de transférer la batterie 35 à l'aile droite. Cette batterie quitta sa position à 10 h. 30 pour s'installer à Wylhof. Les trois autres batteries s'avancèrent par échelons, les batteries 33 et 34 sous le feu de 36 ; à 10 h. 40 elles ouvrirent leur feu de Weierhölzli sur Eichbühl-Neuhof. A ce moment l'artillerie était quelque peu disséminée, vu le manque de place et les accidents de terrain, cas qui doit se présenter souvent dans notre pays. La distance entre les deux batteries du III^e régiment n'était cependant pas telle, qu'elles ne pussent agir sur un but commun, ou qu'elles fussent exposées à perdre contact entre elles. Malgré cela le directeur et les juges de camp déclarèrent que notre aile gauche n'était pas assez forte, surtout en artillerie, pour mener à bien son attaque, et celle-ci fut considérée comme n'ayant réussi qu'en partie.

Ceci nous montre quelle importance il y a à concentrer ses forces, surtout en artillerie, contre le point d'attaque.

Le 14 septembre nous étions sur la défensive, à Hagenbuch. A l'aile droite était le colonel-brigadier Meister, avec le I^{er} régiment, à Schneitberg ; au centre était le II^e régiment d'artillerie, sur le Kreuzbühl ; l'aile gauche, poussée en avant vers Burg, comprenait le III^e régiment et la brigade Gessner. L'ordre du divisionnaire portait que la position de Kreuzbühl devait être fortifiée pour recevoir deux régiments ; le III^e devait en se retirant de Burg prendre position à côté du II^e. Le I^{er} régiment quitta le bivouac à 7 h. et s'installa à 8 h. à Bergzelg, au

nord de Schneitberg, batterie 31 à droite, batterie 32 à gauche de la route.

Le commandant du régiment disait dans son rapport :

« La position de Bergzelg répondait à toutes les exigences et » se prêtait à une défense tenace, dominant et commandant tout » le champ de bataille. »

Le régiment resta dans cette position jusqu'à la fin du combat; deux fois il réussit, avec l'aide de l'infanterie, à rejeter l'ennemi qui s'était approché jusqu'à 400-600 m. Lorsque l'infanterie ennemie déboucha aussi d'Hagenbuch, la batterie 32 dut se replier sur la hauteur de Bühl d'où elle couvrit la retraite de la batterie 31 qui l'y suivit bientôt. A ce moment le combat fut arrêté.

Le II^e régiment se trouvait à 6 h. 40 au rendez-vous derrière Kreuzbühl; à 7 h. 10 il commença à se fortifier; à 8 ¹/₂ h. la batterie 34 était installée dans ses retranchements; la batterie 33 y prit position plus à droite à 10 h. 25, au moment où l'ennemi apparaissait sur la pente sud de Burg.

Le III^e régiment ouvrit son feu dès 8 h. des pentes nord de Burg, mais se retira déjà à 9 h. sur l'ordre du divisionnaire. La batterie 35 occupa la position préparée à l'aile droite du II^e régiment; la batterie 36 était d'abord destinée à s'y rendre aussi, mais pendant la retraite, le brigadier l'envoya prendre position au sud d'Oberdorf pour soutenir l'aile droite; à 10 h. 20 elle dut aussi se retirer sur la position de Bühl. L'ennemi renforçant toujours son centre au moyen de son aile gauche, la batterie 34 quitta sa position de l'aile gauche et se plaça à droite et en arrière de la batterie 33, sur la pente sud du Kreuzbühl. Les distances de tir étaient à la fin du combat de 5-600 mètres.

Nous avons donc ici à la fin du combat six batteries concentrant leur feu sur l'ennemi massé au centre, feu qui permit à l'infanterie de battre en retraite en bon ordre. La critique constata que l'assaillant avait réussi à obtenir sur l'ennemi un avantage assez marqué pour le forcer à la retraite, mais que celle-ci avait pu s'opérer dans un ordre parfait.

Pendant ces trois jours il n'a pas été formé de réserve d'artillerie. En général, mais surtout pendant l'attaque du Kreuzbühl, on tint trop peu compte du feu de l'artillerie. L'infanterie s'avancait trop rapidement et avant que l'artillerie eût suffisamment préparé l'attaque. A la guerre il en serait un peu autrement.

Pendant les trois jours nous trouvons en somme un emploi rationnel de l'infanterie. Pendant l'attaque elle entra toujours de

bonne heure en ligne et suivit l'infanterie dans sa marche en avant sans cependant s'exposer inutilement au feu de l'infanterie ennemie. Elle agit constamment en masses suffisantes. Dans la défense nous trouvons deux régiments en première ligne et un dans une position de réserve ou de repli, pour ramasser les troupes en retraite et empêcher l'ennemi de pousser plus loin son succès ou même pour le rejeter de nouveau.

On a pu remarquer parfois des changements de but trop fréquents et souvent fort peu motivés. Si, comme s'en plaint le rapport du département militaire, les positions ne furent pas toujours correctement prises et quittées, et les intervalles des pièces souvent trop faibles, la faute n'en est pas au manque de connaissances tactiques, mais bien plutôt à la nature du terrain et au fait que l'on cherchait à occasionner le moins de dégâts possibles aux cultures. Si l'on pouvait une fois opérer sans tenir compte de cette dernière circonstance, je suis convaincu que de semblables fautes deviendraient fort rares.

Quelques remarques en réponse à l'article sur le rassemblement de troupes de 1888.

L'article de la *Schweiz. Militärzeitung* sur le rassemblement de troupes de cette année est très complet, étant écrit par un membre de la section historique de l'état-major général, qui a comme bases les nombreuses observations rassemblées par des officiers aux endroits les plus divers du champ d'opérations et dans les moments les plus importants. Il va de soi qu'un travail de ce genre ne sera jamais complètement franc d'influences et d'idées subjectives, ce qui est d'ailleurs tout à fait admissible. Nous n'avons nullement l'intention de combattre cette tendance subjective, mais seulement d'en corriger quelques excès et quelques erreurs et de présenter quelques observations qui nous paraissent nécessaires et qui concernent les points suivants :

1^o A la page 407 de la *Militärzeitung*, l'auteur de l'article blâme la IV^e division d'avoir cantonné dans le rayon Madiswyl-Langenthal-Aarwangen avec des détachements jusqu'à Roggwyl ; on était ainsi trop près du gros ennemi, cantonné sur la basse Wigger.

Il aurait, suivant lui, mieux valu disloquer la IV^e division plus